

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1848 \(1er août -24 novembre\) : Le silence de l'exil](#)[Item](#)[Richmond, Jeudi 17 août 1848, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Richmond, Jeudi 17 août 1848, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conversation](#), [Diplomatie](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Prusse\)](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [République](#), [Réseau social et politique](#), [Révolution](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1848-08-17

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Richmond le 17 août 1848

Une charmante lettre. Celle d'hier si charmante et élevée que je veux l'envoyer demain à l'Impératrice, telle quelle, par courrier. C'est le jeune Stakelberg qui est à Paris, & voici l'histoire. Il a été l'automne dernier à Alger. Il a fait un rapport qui a fort intéressé chez nous à la suite de cela on l'a nommé agent militaire à Paris, avant la révolution, ainsi auprès de vous. Quinze jours après, arrive la République, il n'a pas été révoqué, & réside maintenant à Paris dans cette capacité. Voici maintenant l'histoire de Kisseleff. Il a reçu l'ordre formel de quitter lui et toute l'ambassade. Il ne devait plus rester à Paris que Speis le consul général & Tolstoy qu'on attachait pour la forme au Consulat. Cet ordre de départ était signé par l'Empereur lui même il portait la date du 10 Mars. A l'époque où il parvient à Kisseleff, les révoltes de Vienne & de Berlin avaient eu lieu, & changeaient visiblement notre situation, puisqu'au lieu de nous tenir serrés avec nos alliés Autriche & Prusse comme nous le voulions & le désirions, nous restions absolument seuls. Kisseleff a représenté que, selon lui, cela modifiait tellement notre situation, qu'il regardait comme un devoir d'attendre, d'autant plus qu'entre les préparatifs de départ, les soucis à donner aux Russes, le bon effet que pourrait avoir encore sa première pour empêcher une trop vive explosion pour la Pologne. Il devait s'écouler peut-être 18 ou 20 jours. Que de nouveaux ordres pourraient lui arriver en conséquences de ces observations et qu'il attendrait jusqu'à une certaine date. Coup pour coup, il reçoit approbations de sa conduite & l'ordre de rester comme par le passé, mais en se dépouillant de son titre. Tout ceci m'a été conté hier par Tolstoy c'est fort bien expliqué et nous avons eu raison, & Kisseleff avait eu du courage. Tolstoy dit comme tout le monde qu'on veut la monarchie qu'on déteste la république. Mais voici la drôlerie, il y a une république et pas de républicains et on veut une monarchie seulement il manque un roi. Où le prendre ? Personne ne le dit. Combien de choses nous aurions à nous dire ! J'ai un chagrin aujourd'hui. La Revue rétrospective nomme l'affaire de Mad. Danicau Philidor. Le nom y est. Evidemment on tient davantage car voici un renvoi.

Cette note si elle est étrangère à l'affaire, Petit ne l'est pas comme on le verra par son post-scriptum au trafic de places, et prouve que sous ce rapport il y avait résistance de la part de M. Lacave Laplagne à laisser faire de M. Guizot.

Adieu. Adieu.

Le temps ne s'arrange pas. Il est atroce, on a bien de la peine à ne pas être malade. Quand vous vous promenez prenez garde à la marée, ne vous laissez pas surprendre par elle. J'ai peur de tout quand vous n'êtes pas sous mes yeux. Hier Lord Palmerston a donné à dîner à M. Beaumont. Les convives les Granville, les Shelburn, les Holland, les Janlyce, Henry Granville very well, mais dans tout cela le maître de la maison aura manqué car à la longueur de la séance hier il est impossible qu'il ait dîné. Je n'ai pas lu encore la discussion. On la dit très curieuse. Je ne sais pas d'une manière positive si Naples a fait faire une déclaration. Mais ce que je sais pour sûr c'est qu'on a conseillé au roi de tenter l'expédition pour mettre la flotte Anglaise au défi de s'y opposer. A propos de Kisseleff, j'oubliais de vous dire que Normanby l'a mis en contact avec Cavaignac, & qu'il va quelques fois chez lui. Toujours très bien reçu ; mais privatisé.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Richmond, Jeudi 17 août 1848, Dorothée

de Lieven à François Guizot, 1848-08-17

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 21/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2381>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 17 août 1848

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLowestoft

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionRichmond (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024
